

Processus d'actualisation du péché

Le péché s'actualise après une série d'étapes d'un développement intérieur. Le premier stade est le surgissement de l'extérieur d'une certaine "influence" spirituelle qui, au début, peut être indistinct et sans forme. La première phase de sa formation est l'apparition d'une image dans le champ visuel intérieur, mais comme cette image ne dépend pas de la volonté de l'homme, elle n'est pas imputée à péché. Les images revêtent tantôt des aspects visibles, tantôt une structure mentale, le plus souvent elle sont de nature mixte. Et comme les premières, les images visibles, se traduisent également par telle ou telle pensée, l'ascétique donne le nom de pensée à toute image.

L'intellect "souverain" d'un homme purifié des passions, en tant que faculté cognitive, peut s'arrêter à la pensée qui surgit et l'observer en restant maître de lui-même et hors de son emprise. Mais s'il y a place pour elle dans l'homme, si elle trouve en lui un terrain favorable à son développement, son énergie tant à s'emparer du monde psychique, c'est à dire de l'âme.

Elle parvient en suscitant dans une âme prédisposée au vice un certain sentiment de "délectation" correspondant à telle ou telle passion. **C'est dans cette délectation que réside la "tentation"**. Bien qu'il manifeste l'imperfection de l'homme, cet instant de satisfaction n'est cependant pas compté comme péché; ce n'est qu'une "**suggestion**" de pécher, selon la sainte Ecriture: "Le péché se tapit à la porte, et ses désirs se porte sur toi; mais toi, domine-le" (Gen 4,7).

Le développement ultérieur de la pensée peut être sommairement décrit comme suit:

- **La délectation proposée par la pensée passionnelle attire l'attention de l'intellect.** Ce moment est très important, car l'homme devient dorénavant responsable suivant la question posée par le Christ à ses disciples : " Pourquoi des pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs" (Lc 24,38). La jonction de l'intellect et de la pensée favorise le développement de cette dernière. **Si, par un acte intérieur de volonté, l'intellect ne se détourne pas de la jouissance proposée,** mais laisse au contraire son attention s'y attarder, **la propension à se délecter grandit, et devient un entretien agréable; ce "commerce" incline vers l'acquiescement.**

- **Acquiescement,** qui peut aboutir à "l'accord" total et actif. Puis, cessant d'évoluer, **la délectation passionnelle est susceptible de s'emparer de l'intellect et de la volonté; c'est alors la "captivité",**

- **Après quoi, toutes les forces du prisonnier convergent vers une réalisation plus ou moins immédiate et délibérée du péché en acte,** ou, si un obstacle extérieur l'entrave, vers la recherche d'une possibilité de réalisation,

- La captivité, dont il s'agit, peut rester unique et ne plus jamais se renouveler; il en est ainsi quand elle ne résulte que de l'inexpérience et que l'homme persévère dans l'effort et la lutte. Mais **si les captivités se répètent, elle engendrent l'habitude de la passion**, toutes les forces naturelles de l'homme se mettent à son service.

Ainsi, le combat doit commencer dès l'apparition de la séduction par la pensée passionnelle, appelée, ci-dessus, "suggestion". Ce combat peut et doit être menée à tous les stades du développement de la pensée pécheresse, car elle peut être vaincue et ne pas s'achever en acte. Toutefois, l'élément du péché existe dès l'instant où la volonté chancelle, et il faudra faire pénitence pour ne pas perdre la grâce.

A une conscience inexpérimentée, la pensée mauvaise passe inaperçue au cours des premiers stades; elle n'est discernée qu'au point où elle a déjà acquis de la puissance, voire quand le danger de pécher en acte est imminent. Pour ne pas en arriver à ce point, **il est indispensable, armé de la prière, de fixer l'intellect dans le cœur.**

Cela impose à tout ascète désireux, par la vraie pénitence, de s'affermir dans la vie spirituelle, parce que ce comportement intérieur permet d'étouffer le péché dans l'œuf. Il convient de rappeler les paroles du prophète: Fille de Babylone, heureux qui saisit tes petits enfants, et les écrase contre le Roc" (Ps 136,8-9); ce Roc est le Nom de NSJC.

En barrant l'accès de son cœur et en y plaçant, comme une sentinelle, l'esprit dépouillé de toute imagination et de toute réflexion mais armé de la prière du Nom de Jésus Christ, l'ascète entre en lutte avec toute influence et toute pensée provenant de l'extérieur. C'est en cela que consiste **l'essence de la sobriété spirituelle. Son but est la lutte contre les passions.** Dans un sens plus large et plus universel, la victoire sur les passions s'obtient par l'observance des commandements du Christ.

L'ascète qui pratique le silence de l'intellect et qui s'est détourné de tout ce qui est extérieur, se concentre de toutes ses forces sur sa vie intérieure et là engage un combat singulier avec la pensée. Ce n'est qu'à cette condition que l'on peut reconnaître la nature et la force, parfois énorme, de la pensée. L'homme dont l'attention intérieure n'est pas suffisante tombe facilement sous l'influence d'une pensée et en devient esclave. En laissant sa volonté fléchir devant les sollicitations de la pensée, l'homme devient spirituellement semblable, ou même s'identifie, à l'esprit dont l'énergie anime la pensée.

En acceptant dans son âme une pensée, qui très souvent provient d'une influence démoniaque, l'homme devient victime de l'énergie démoniaque. L'esprit d'un homme qui prie profondément sent parfois un esprit s'approcher du dehors, mais si l'attention de la prière ne se relâche pas, l'esprit s'éloigne sans laisser d'impression.

Il se produit parfois, pendant la prière profonde, des phénomènes inexplicables. Des apparitions lumineuses passent à côté de l'intellect et cherchent à attirer sur elles son attention, et si l'intellect ne leur prête aucune attention, elle semble lui dire: Je t'apporte sagesse et compréhension; si tu ne m'acceptes pas tout de suite, tu ne me verras plus jamais. Mais l'intellect qui a de l'expérience ne leur prête aucune attention, et elles disparaissent sans avoir été acceptées ni même identifiées.

En luttant pour sa liberté, l'ascète livre à la pensée un combat d'une très grande intensité. Dans cette lutte intérieure, dans cette résistance directe à la pensée, où l'âme du débutant essuie parfois une défaite partielle, mais parfois aussi une victoire, l'ascète a la possibilité d'étudier avec une étonnante finesse la nature de la pensée. Il peut observer l'effet de telle ou telle passion sur lui-même et sur les autres, mais pour parvenir à une connaissance plus approfondie, il faut atteindre le "lieu" spirituel où demeure celui qui prie selon le troisième mode de prière (prière du cœur) et d'où il voit toute passions dès le premier stade de la genèse.

L'essentiel de la voie ascétique du starets Silouane peut se résumer en peu de mots: garder le cœur de toute pensée extérieure à l'aide de l'attention de l'intellect afin de pouvoir, une fois écartée toute influence extrinsèque, se présenter à Dieu dans une prière pure. Cette œuvre est appelée silence de l'intellect (Hesychia). Les saints Pères nous l'ont légué par le courant de la Tradition vivante et partiellement écrite, et qui remonte aux premiers siècles de l'Eglise.

La voie de l'oraison pure commence par la lutte contre les passions. A mesure que l'intellect s'en purifie, il se fortifie dans le combat avec les pensées et devient plus stable dans la prière. En se libérant de l'aveuglement des passions, le cœur voit les réalités spirituelles avec une clarté et une pureté qui croissent jusqu'à la certitude de l'intuition immédiate.

Cette voie permet d'atteindre l'état où l'intellect commence à se "taire". Il est impossible de parvenir à la véritable contemplation qui est "transformante" sans avoir préalablement purifié son cœur. Seul un cœur dépouillé des passions, y compris de la passion mentale, est préparé pour l'état de "rapt", de "ravisement" ou de "stupeur" propre à la prise de conscience de l'incognoscibilité de Dieu, à la connaissance de l'Inconnaissable, à l'Inconnaissance suprême. **Dans cette "admiration", l'intellect, inondé de joie, est réduit au silence, anéanti par la grandeur contemplé.**

L'intellect s'abstient, non seulement de la pensée discursive, mais aussi de toute dialectique spéculative, de toute théorie métaphysique; tel un gardien, il se borne à veiller à ce que rien d'étranger ne s'insinue dans son cœur. Le Nom du Christ et Ses commandements, et rien d'autre constituent, dans ce "silence sacré", cette vie où le cœur et l'intellect vivent une vie unique, contrôlant tout ce qui se passe à l'intérieur dans une vigilance qui n'est pas logique, mais une "sensation" spirituelle *sui generis*.

Uni au cœur, l'intellect réalise un état qui lui permet de suivre chaque mouvement qui se produit dans la sphère du "subconscient". En descendant dans le cœur, l'intellect perçoit une multitude d'images et de pensées émanant de l'ambiance cosmique de l'être, et tout se passe comme si elles visaient à s'emparer du cœur et de l'intelligence de l'homme. Sous la forme de pensée liée à telle ou telle image, apparaît l'énergie propre à chaque puissance du monde intermédiaire. L'assaut des pensées venant du dehors est d'une violence extrême; pour amortir le choc, le moine est obligé, tout le long du jour, de s'interdire tout regard et toute tendance de nature passionnelle, faute de quoi, à l'heure de l'oraison contemplative, tout ce qui a été accueilli assaillira le cœur, formant un mur infranchissable et le plongera dans un funeste désarroi.

L'état permanent de vigilance intérieure est le but du moine. Le starets Silouane voyait l'essence de l'hésychia, non dans la réclusion dans un lieu désert, mais dans le séjour constant en Dieu.

Par Archimandrite Sophrony

(Source : Starets Silouane - Vie et doctrine - écrits - Archimandrite Sophrony - Editions Présence - 1973)